

Lille : dix recettes infaillibles pour gagner le Green Washing Award

Par Bénédicte Vidaillet

Lille s'est trompée de prix ! Croyant postuler au « Green Capital Award », elle a en fait rempli le dossier du « Green Washing Award ». Et incontestablement, en la matière, elle a de grandes chances de gagner. Les autres villes feraient bien de s'en inspirer. Nous avons lu le dossier pour vous¹, voici quelques conseils pour gagner l'édition suivante :

1. Eviter les chiffres qui fâchent : Le plus gros challenge du dossier était de ne pas parler de ces fameux 14 petits m² d'espaces verts publics par habitant, quand la moyenne des 50 plus grandes villes françaises est de...48 m². Mais pourquoi s'arrêter à ces détails, alors qu'on peut mettre en avant « **une ville résiliente et verte** qui se renouvelle sur elle-même par (...) le déploiement et la valorisation des espaces naturels », une ville avec « des espaces verts et bleus de respiration (...) en cœur de la métropole » ?
2. Quitte à donner des chiffres, autant sortir du lourd, par exemple les « **86% de lillois [qui] habitent à moins de 300 m d'un espace de nature significatif** ». Certes, tout dépend ce qu'on appelle « significatif », mais là aussi, ne pinaillons pas, vous avez bien un rond-point gazonné ou un talus d'autoroute à côté de chez vous. Et même un cimetière fera l'affaire.
Du coup, pour ne pas assommer le jury avec trop de chiffres impressionnantes, on ne citera pas les 13 000 pétitionnaires qui réclament un « poumon vert » à Saint Sauveur²...Ah tous ces gens difficiles qui ne se contentent même pas du « significatif »...
3. Appeler « campagne bucolique » les champs de monoculture intensive : Il n'est pas donné à tout le monde d'habiter dans la métropole « la plus agricole » et « la plus rurale de France », car, le saviez-vous, « l'agriculture constitue un atout majeur pour les métropolitains » que nous sommes. Et surtout ne dites pas que l'agriculture de la région est hyper intensive et gavée aux pesticides, ou que le pourcentage d'espaces artificialisés est le double de la moyenne française et le pourcentage d'espaces boisés moins de la moitié³.
4. Savoir rester flou quand nécessaire, par exemple sur la pollution de l'air : on parlera d'« une tendance baissière des polluants atmosphériques », ou d'une « ville apaisée et respirable qui favorise la mobilité durable et les alternatives à la voiture individuelle, la reconquête des espaces publics, l'amélioration de la qualité de l'air, la diminution des nuisances sonores et la réduction des incidences environnementales sur la santé. » Et plutôt qu'attirer l'attention sur le fait que Lille détient le record national de pollution aux particules PM10⁴ ou a dépassé 60 fois le seuil d'alerte de l'OMS en 2018 pour les

¹ Les extraits cités sont tirés de la version française qui a été établie par la Ville avant traduction.

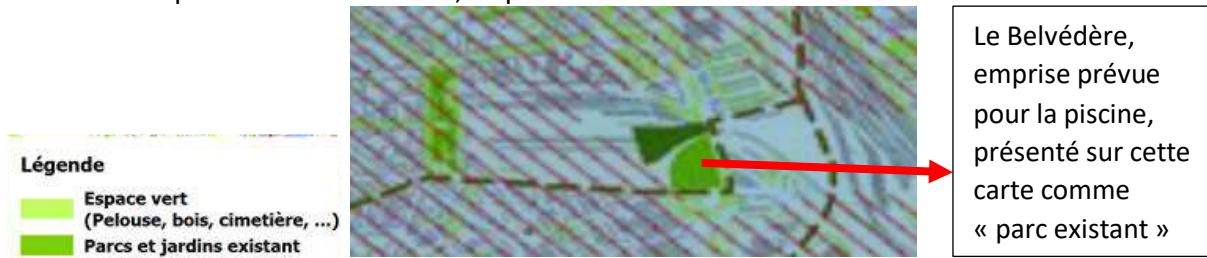
² <https://www.mesopinions.com/petition/nature-environnement/stop-etouffe-sauvons-saint-sauveur-lille/28041>

³ https://www.observatoire-biodiversite-hdf.fr/sites/default/files/documents/medias/documents/portrait-biodiversite-hdf-2018-observatoire-biodiversitepdf_0.pdf

⁴ https://www.liberation.fr/planete/2019/02/21/un-mois-de-fevrier-riche-en-particules-fines_1710606

PM_{2,5}⁵ (seuil que l'OMS recommande de ne pas franchir plus de...3 fois par an), il vaudra mieux se féliciter d'avoir de bons outils de mesure qui permettent un « bon suivi de la qualité de l'air » ainsi que des « partenaires engagés sur la qualité de l'air depuis de nombreuses années ». Variante possible : citer des chiffres, mais des vieux, très vieux, comme « l'étude APHEKOM [qui] permet de comparer la situation de Lille par rapport à d'autres métropoles européennes sur les années 2004 – 2006 pour les concentrations en particules PM_{2,5}. » Et là, « les concentrations mesurées sont inférieures à celles de Marseille, Bruxelles, Rome, Grenade, Vienne ». On en a de la chance !

5. Confondre objectifs et résultats – surtout quand les deux ne coïncident pas. Ainsi, au lieu de présenter les données réelles du « rapport d'évaluation à mi-parcours du Plan de Déplacement Urbain 2010-2020⁶ » paru en 2017, qui montrent hélas que les Lillois se déplacent plus en voiture et moins à pied qu'avant, et que les objectifs d'inversion des comportements de déplacement définis dans le PDU 2010-2020 ne seront hélas jamais atteints...il suffit de citer encore et toujours ces vieux objectifs de 2010...en 2019 ! C'est la volonté qui compte, pas les résultats. D'ailleurs, ce n'est pas nouveau tout ça, certains pays par le passé avaient bien des plans quinquennaux qui ne donnaient pas les résultats escomptés sans pour autant afficher des objectifs plus réalistes.
6. Ne pas préciser qu'on veut raser le Parc du Belvédère qui dans le dossier fait une si jolie tâche verte sur la carte des espaces de nature lillois. En plus, c'est pour y mettre la piscine olympique, et comme elle aura un toit végétalisé, ce sera toujours une belle tâche verte...alors tâche verte pour tâche verte, ça changera quoi ? Et ne pas dire non plus qu'on a déjà emmuré ce parc pour empêcher les Lillois d'y accéder, au cas où ils voudraient sauter dans la fosse de plongée de 42,5m de profondeur. Car comme elle n'est pas encore construite, ils pourraient se faire mal.



7. Coupler nature et citoyenneté : avec la « végétalisation participative de l'espace public » ou la « végétalisation citoyenne des façades [qui] se généralise sur le territoire métropolitain ». Eh oui : en vingt ans, 857 fosses de plantation creusées par la ville et entretenues par les Lillois, ça impressionne ! Au final, comme chaque fosse mesure 30 centimètres de large sur 50 de long, soit 0,15m² de surface, ça fait quand même au total, pour l'ensemble des 857 fosses, **128,5 m² de nature participative (ou citoyenne) en plus** ! Et à ce rythme, pour compenser, mettons, les 30 000 m² perdus avec la destruction du Belvédère il ne faudra renouveler l'opération que 233 fois sur le

⁵ <https://www.20minutes.fr/lille/2398375-20181220-lille-2018-atmosphère-irrespirable-jour-six-metropole>

⁶ « Mission d'information et d'évaluation : Evaluation à mi-parcours du PDU 2010-2020 », MEL, 2017.

« territoire métropolitain ». Ce qui, à coup de 857 fosses sur vingt ans, sera atteint dans seulement 4 669 ans.

8. Présenter les friches comme « des réservoirs de biodiversité », et dire qu'on a « sanctuarisé un plan d'action pour dix espèces cibles (...) dont le maintien répond à de forts enjeux environnementaux (biodiversité, continuités écologiques), éthiques (préservation d'espèces) et pédagogiques ». Pourquoi se priver de « sanctuariser » alors que ça n'empêche pas de raser, par exemple, la friche Saint Sauveur en novembre dernier, pourtant concernée pour au moins deux « espèces cibles » (le martinet noir et l'œdipode turquoise) ?



Figure 4 : Cartographie des espèces protégées Faune & Flore à Lille

9. Prendre un exemple de quartier qui incarne à lui seul la politique de green washing de la ville : ici, c'est la friche Saint Sauveur, modèle de « reconversion de friche », « fleuron de l'économie circulaire lilloise », un des trois projets urbains qui « intègrent de manière exigeante les enjeux liés au carbone, à la biodiversité, à la réduction du bruit et à l'amélioration de la qualité de l'air. » Il faudra simplement taire que ce « modèle » est contesté par les habitants, les associations et de nombreux élus, et même par la justice depuis que le Tribunal Administratif a estimé que l'intérêt général n'était pas démontré.
10. Cerise sur le gâteau : parsemer de petits mots écolo-rigolo. Ainsi, « la transformation de la friche Saint Sauveur est placée sous l'angle du *green factor* ». Et vous pouvez aussi « augmenter la naturalité des coeurs de nature ».

Avec tout ça, si ça ne marche toujours pas, un dernier recours : embaucher Martine Aubry comme directrice de com. Elle risque d'être très disponible à partir de mars 2020.